



HAL
open science

Résistances électriques. Le mouvement “Luz y Fuerza del Pueblo” au Chiapas (Mexique)

Umberto Cao

► **To cite this version:**

Umberto Cao. Résistances électriques. Le mouvement “Luz y Fuerza del Pueblo” au Chiapas (Mexique). Techniques & Culture , 2020, Semer le trouble. Soulèvements, subversions, refuges, 74, pp.108-123. 10.4000/tc.14337 . hal-03947343

HAL Id: hal-03947343

<https://hal.science/hal-03947343v1>

Submitted on 17 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Résistances électriques »

Le mouvement “Luz y Fuerza del Pueblo” au Chiapas (Mexique)

Umberto Cao

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tc/14337>

DOI : 10.4000/tc.14337

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2020

Pagination : 108-123

ISBN : 978-2-7132-2840-7

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Umberto Cao, « « Résistances électriques » », *Techniques & Culture* [En ligne], 74 | 2020, mis en ligne le 02 janvier 2023, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tc/14337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.14337>



« Résistances électriques »

Le mouvement “Luz y Fuerza del Pueblo” au Chiapas (Mexique)

« Luz y Fuerza del Pueblo », organisation de résistance civile au Chiapas, dans le sud-est du Mexique, démontre de façon exemplaire qu’une infrastructure est un lieu fructueux pour examiner la constitution, le maintien et la reproduction de la vie politique, économique et sociale (Anand, Gupta & Appel 2018). Or, selon une perspective axée sur les relations entre acteur et réseau, les études « *repair and maintenance* » ont mis en évidence que les rapports des individus avec des infrastructures telles que les installations électriques, passant par l’entretien ou la maintenance, ne s’inscrivent pas nécessairement dans une logique de préservation de « l’ordre ». (Denis & Pontille 2019). Si un ordre est réparé ou maintenu, il faut d’abord préciser quel est l’ordre et de quel point de vue il est apprécié (*ibid.* : 10). Ensuite, non sans faire référence aux analyses d’Anna Tsing (2015), considérons que « certaines formes de maintenance ont moins à voir avec l’ordre qu’avec la précarité et la vie qui émerge dans les interstices (ou les ruines) de l’innovation, et même du capitalisme ». (Denis & Pontille 2019 : 10.)

Luz y Fuerza del Pueblo est un mouvement à composante essentiellement paysanne et indigène (réunissant notamment des peuples tojolabal, ch’ol, mam, tzotzil, q’anjob’al et chuj, descendants des anciens Mayas). Créé en 2004, il compte aujourd’hui environ 80 000 activistes dans 75 des 124 municipalités du Chiapas. De façon non violente et par des méthodes typiques de la résistance civile (Sharp 1973), l’organisation se bat pour un accès universel et non discriminatoire à l’énergie électrique, accès qu’elle considère comme un droit humain fondamental. Or, la constitution mexicaine ne mentionne pas le droit des citoyens à bénéficier de l’électricité, ni d’autres types d’énergie (Chambre des Députés 2020). Qui plus est le secteur énergétique mexicain a fait l’objet d’un long processus de libéralisation qui a conduit l’entreprise publique de l’électricité, la Comisión Federal de Electricidad (CFE), à devenir, en 2013, une entreprise à but lucratif (Miranda Olivo 2015).





1. Manifestation devant le siège de la Comisión Federal de Electricidad (CFE), pour que celle-ci observe les accords de respect mutuel signés en 2013 avec Luz y Fuerza del Pueblo. San Cristóbal de las Casas, Novembre 2016.



2. Premier atelier théorique pour un groupe d'aspirants électriciens. Municipalité de Salto de Agua, Septembre 2017.



3. Premier atelier pratique. Un groupe de jeunes aspirants électriciens en train de fabriquer leur harnais de sécurité. Municipalité de Salto de Agua, Septembre 2017.



4-5. Un groupe d'acti-
vistes en train de
hisser (4) et fixer (5)
des poteaux élec-
triques autoproduits (en bois,
4; en béton, 5).

Municipalité de Oco-
singó, Novembre 2019.





6. Deux électriciens travaillant sur la ligne basse tension, pour raccorder plusieurs foyers au réseau électrique. Municipalité de Ocosingo, Novembre 2019.



7. « Non à l'exploitation minière. Non à l'exploitation des ressources naturelles. Dehors les entreprises étrangères. Respect des défenses du territoire. Oui à la vie. Non à la mort. Organisation Luz y Fuerza del Pueblo, signataire de la Sixième Déclaration [de la Forêt Lacandone] ». Région Zapaluta, Novembre 2019.



8. Un groupe d'électriciens de Luz y Fuerza del Pueblo se fait photographier après avoir terminé une intervention sur le réseau électrique dans la région Zapaluta, Novembre 2019.



9. Un groupe de femmes tzotzil prépare à manger pour une centaine d'activistes impliqués dans le remplacement de plusieurs transformateurs endommagés dans leur village. Municipalité de San Cristóbal de las Casas, Décembre 2016.

Luz y Fuerza del Pueblo ne concourt pas à la génération de l'électricité, qui reste une prérogative exclusive de CFE et des concessionnaires privés. Elle lutte plutôt contre la mainmise centralisée de CFE sur le réseau. Par le biais de branchements sauvages généralisés et d'un contrôle capillaire du territoire qui empêche les travailleurs de CFE de couper l'accès au réseau des utilisateurs en résistance, de l'accès au réseau, le mouvement est désormais capable de gérer l'infrastructure électrique de manière autonome dans quinze régions du Chiapas, entre la forêt Lacandone et la côte Pacifique. C'est la formation systématique d'électriciens au sein des activistes qui autorise une gestion affranchie d'une telle infrastructure.

À ce jour, plus d'un millier d'activistes (au moins un par village), souvent à peine capables de lire et d'écrire, ont acquis des compétences techniques très spécialisées, leur permettant de travailler à la place de CFE, sur les câbles et les transformateurs moyenne et basse tension comme sur le câblage dans les villages et dans les quartiers urbains et périurbains. Ils doivent leur formation à une transmission « subversive » des savoirs techniques liés à l'électricité, émanant dans un premier temps des travailleurs solidaires du syndicat des électriciens mexicains (SME), puis, dans un second temps, des activistes électriciens plus âgés et plus expérimentés, vers les activistes plus jeunes.

Leur formation qui commence par des notions élémentaires d'électricité les mène loin puisqu'ils savent *in fine* calculer la section des câbles et la capacité d'un transformateur en fonction de la puissance, de l'intensité, de la fréquence, du type de tension (monophasé ou triphasé), etc. Ils apprennent les gestes techniques et les protocoles de sécurité pour toutes les opérations sur le réseau, ainsi que les procédures de premier secours. La formation inclut ainsi tous les savoir-faire liés à la matérialité de l'électricité. Du fait des conditions de pauvreté, voire d'extrême pauvreté dans lesquelles vivent la plupart des activistes – le Chiapas est la région la plus pauvre du Mexique – (CONEVAL 2019 : 8-11) ces derniers font face à une grande pénurie de moyens techniques, d'outillage et de matériaux. Elle est surmontée par la créativité, le bricolage et l'autoproduction. Les harnais de sécurité nécessaires pour monter et se maintenir sur les poteaux électriques, par exemple, sont fabriqués en tressant des cordes de cuir doublées de toile et coupées sur mesure pour chaque technicien. Les perches isolantes sont construites avec des bâtons de bois, au bout desquels est ancré un support en PVC. Les poteaux électriques sont obtenus à partir de troncs d'arbres assez robustes, ou en remplissant des moules avec du béton.

En se battant pour l'électricité, Luz y Fuerza del Pueblo défend une cause plus large. Là où les activistes sont suffisamment présents, le contrôle du territoire nécessaire pour maintenir la gestion autonome du réseau est très vite devenu la base d'une autonomie qui touche de nombreux domaines de la vie des populations locales : politique, économie, environnement, droits civils et de l'Homme, éducation, santé. Je qualifie cette autonomie d'*interstitielle* car elle prend la forme d'un patchwork dont les pièces ravaudent les brèches ouvertes par l'absence chronique de l'État de droit dans la société locale, et par la position « aux marges de l'État » des peuples indigènes (Cao 2019 : 239-240). Cependant, le mouvement ne vise ni à la prise du pouvoir, ni à la création de territoires indépendants. Par leurs actions, les activistes mettent plutôt en place

10. Assemblée de la région Olvidados en préparation d'une intervention majeure sur le réseau électrique, dans la municipalité de Venustiano Carranza, Janvier 2017.





une « politique du lieu », selon la définition proposée par Arturo Escobar, à travers la création d'espaces d'autonomie. Ils proposent une idée de la société, un imaginaire politique et une vision de la nature qui constituent une alternative au système capitaliste (Escobar 2010 : 86).

Si Luz y Fuerza del Pueblo est nourrie par une idéologie ouvertement anticapitaliste (Luz y Fuerza del Pueblo 2014 : 1), ce sont les *cosmovisiones* mayas, encore très présentes et vivantes dans la vie quotidienne des peuples indigènes, qui influencent de façon déterminante son horizon politique. Ces philosophies non dualistes sont régies par une ontologie *relationnelle* selon laquelle tous les êtres et les objets existent seulement en interrelation, et n'existent pas en soi (Escobar 2016 : 14-16). « Notre mère la terre est habitée et non pas possédée, et tous les êtres doivent pouvoir en bénéficier ; elle ne peut pas être soumise à la tyrannie capitaliste de la propriété privée et du profit » (*ibid.* : 19). Selon les activistes, ce principe est également applicable à l'électricité qui provient, elle aussi, de la nature.

Dans ce contexte, le maintien et l'accès à l'énergie électrique –à travers les connaissances théoriques et les compétences pratiques que les militants acquièrent, mobilisent et transmettent pour maintenir, réparer et gérer de façon autonome les infrastructures électriques du Chiapas–, se muent en une technique de lutte politique pour la création d'un « autre monde possible » (Monereo & Riera 2001).



L'auteur

Umberto Cao est docteur en anthropologie sociale et ethnologie, membre du Centre Norbert Elias (UMR 8562). Depuis plus de dix ans, il réalise des enquêtes ethnographiques sur les peuples indigènes d'Amérique (Groenland, Québec, Mexique). La photo et la vidéo sont des composantes essentielles de sa démarche ethnographique. Il est réalisateur de films ethnographiques.

Iconographie

Image d'ouverture. Panneau routier informant que le territoire traversé est « sous le contrôle de Luz y Fuerza del Pueblo ». Municipalité de Venustiano Carranza, Janvier 2017. © Umberto Cao.

1-3. © Umberto Cao.

4-8. © Luz y Fuerza del Pueblo.

9-10. © Umberto Cao.

Références

Anand, N., Gupta, A. & H. Appel 2018 « Introduction. Temporality, politics and the promise of infrastructure » in N. Anand, N., A. Gupta & H. Appel dir. *The Promise of Infrastructure*. Durham : Duke University Press : 1-40.

Chambre des Députés de l'Honorable Congrès de l'Union 2020. « Constitution politique des États-Unis du Mexique. Dernière réforme publiée DOF

08-05-2020. » [En ligne] : http://www.diputados.gob.mx/LeyesBiblio/pdf/1_080520.pdf.

Cao, U. 2019 *Fighting for and fighting through electricity. An ethnography of the civil resistance movement Luz y Fuerza Del Pueblo, from Chiapas, Mexico*. Thèse de doctorat soutenue à l'université de Milano Bicocca et à l'École des hautes études en sciences sociales.

- CONEVAL - Conseil National pour l'Évaluation de la Politique de Développement Social 2019 « 10 ans de mesure de la pauvreté au Mexique. Progrès et défis de la politique sociale » [En ligne] : https://www.coneval.org.mx/SalaPrensa/Comunicadosprensa/Documents/2019/COMUNICADO_10_MEDICION_POBREZA_2008_2018.pdf.
- Denis, J. & D. Pontille 2019 « Why do maintenance and repair matter? » in A. Blok, I. Farías & C. Roberts dir. *The Routledge Companion to Actor-Network Theory*. Londres : Routledge : 283-293.
- Escobar, A. 2010 *Una Minga Para El Postdesarrollo. Lugar, Medio Ambiente y Movimientos Sociales En Las Transformaciones Globales*. Lima : Programa Democracia y Transformación Global Universidad Nacional Mayor de San Marcos.
- Escobar, A. 2016 « Sentipensar con la tierra. Las luchas territoriales y la dimensión ontológica de las epistemologías del Sur », *Revista de Antropología Iberoamericana* 11 (1) : 11-32. doi: 10.11156/aibr.110102.
- Luz y Fuerza del Pueblo 2014 « Règlement intérieur pour le fonctionnement de l'organisation de résistance civile « Luz y Fuerza Del Pueblo, signataire de la Sixième Déclaration ». Document confidentiel.
- Miranda, O. M. 2015 « Empresas productivas del estado. Análisis de su régimen jurídico y comparativo con las sociedades anónimas », *Amicus Curiae* 1 (3) : 70-99.
- Monereo, M. & M. Riera dir. 2001 *Porto Alegre. Otro Mundo es Posible*. Barcelona : El Viejo Topo.
- Sharp, G. 1973 *The Politics of Nonviolent Action*. Boston : Porter Sargent.
- Tsing, A. L. 2015 *The Mushroom at the End of the World. On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*. Princeton : Princeton University Press.

Pour citer l'article

Cao, U. 2020 « “Résistances électriques”. Le mouvement “Luz y Fuerza del Pueblo” au Chiapas (Mexique) », *Techniques&Culture* 74 « Semer le trouble. Soulèvements, subversions, refuges », p. 108-123.